

que le regretter, tant il reste à faire, sur le plan archéologique, pour bien connaître le site de Butrint. On ne peut que souhaiter, par exemple, la poursuite des fouilles dans la plaine de Vrina pour bien déterminer l'ampleur de la colonie romaine et, par ailleurs, l'étude de la céramique dite corinthienne qui a été retrouvée sur l'acropole de Butrint.

Pierre CABANES

Roberto PERNA & Dhimiter ÇONDI (a cura di), *Hadrianopolis II. Risultati delle indagini archeologiche 2005-2010*. Bari, Edipuglia, 2012. 1 vol. 21 x 30 cm, 350 p., ill. Prix : 50 €. ISBN 978-88-7228-683-8.

Depuis 2005, l'Université de Macerata et l'Institut archéologique d'Albanie ont entrepris des recherches archéologiques sur un site localisé dans le bassin de la rivière Drino, au sud de Gjirokaster, à hauteur du village de Sofratikë. Le site a été recouvert par un épais manteau d'alluvions fluviales et longtemps n'en émergeaient que les parties hautes d'un théâtre d'époque romaine. La Table de Peutinger mentionnait sur l'itinéraire reliant Apollonia à Dodone une station portant le nom de l'empereur Hadrien. C'est ce site qui fait l'objet de ces fouilles dont les résultats sont tout à fait intéressants. Le présent ouvrage commence par une description du cadre physique de la haute vallée du Drino, qui vient de Grèce et qui se jette dans la Vjosa (ou Aôos) à hauteur de Tepelen. Ensuite, les auteurs décrivent la géographie historique de ce territoire entre le V^e siècle avant J.-C. et l'année 44 avant J.-C. M. Melfi et J. Piccimini étudie ensuite les sources littéraires et épigraphiques, qui concernent cette région : comme pour le reste de l'Illyrie méridionale et de l'Épire, les auteurs grecs et latins ne s'intéressent à ces régions qu'à l'occasion de conflits armés dans lesquels interviennent soit les grandes cités grecques comme Sparte et Athènes au début de la guerre du Péloponnèse, soit les hommes politiques importants à Rome, comme lors de la guerre civile opposant César et Pompée depuis Dyrrhachium jusqu'à Pharsale (49-48 avant J.-C.). Fort utile est l'étude réalisée par A. Marziali, R. Perna, V. Qirjaqi et M. Tadotti (p. 67-102 et pl. 14 -15) qui fait connaître la carte archéologique de la vallée du Drino à l'époque hellénistique. Ils ont su repérer et décrire des sites antiques à Frashtan, Spile, Terihat, Selo, Selcka, Lekel qui garde l'entrée du bassin au nord, Melan, Kardhiq, Labova, Paleokaster, Shtepëz, Peshkopi e Siperme, Gorica, Dhuvjan, Dervican, Saraquinishte, Dholani, Çin, Jerguçat, et naturellement Antigoneia, la grande ville qui porte le nom de la première femme de Pyrrhos, morte en 296/295, à la naissance de son premier fils, Ptolémée. Vient, ensuite, la présentation de la naissance de cet établissement romain et de son développement du II^e au VI^e siècle : à proximité du théâtre, sont apparus les restes d'une structure à caractère monumental, qui doit correspondre à un édifice à fonction balnéaire. Étant passé sur le site durant l'été 2013, je peux ajouter le dégagement des parties basses d'un monument qui doit être un petit temple, en bel appareil régulier. Les recherches dans la nécropole ont permis de dégager plusieurs tombes datées de la fin du II^e siècle jusqu'au moins au IV^e siècle. Il est probable que le passage des Goths à la fin du siècle s'est accompagné de bien des destructions, suivies d'une phase de reconstruction. À l'époque byzantine, la ville semble changer de nom et s'appeler Justinianopolis. Des modifications interviennent dans l'établissement balnéaire. La vie s'arrête entre la fin du VI^e au début du

VIII^e siècle, certainement à la suite des invasions slaves. Les auteurs donnent ensuite les résultats de leurs recherches sur les routes antiques dans la vallée du Drino. Des restes de route antique ont été bien identifiés sur l'itinéraire reliant Antigoneia à la forteresse de Lekel, voie construite à mi-pente, à la hauteur du village de Karjan, et également sur le chemin reliant la basse vallée du Drino à la vallée de la Bistrica par le col de Skarfice, en passant près de Kardhiq, itinéraire certainement suivi par les Illyriens de Skerdilaïdas lors de la prise de Phoiniké en 230 avant notre ère. L'étude du matériel constitue la dernière partie de cet ouvrage : céramique, de différentes origines, amphores, lampes à huile, poids et pesons, tuiles, verre, objets métalliques, monnaies. Il n'est pas étonnant de trouver très peu de monnaies d'époque classique et hellénistique : deux pièces de Chaonie du IV^e s., trois de Corcyre, quatre du *koinon* épirote. Quelques monnaies romaines sont antérieures à la fondation de la ville : trois ou quatre monnaies d'Auguste, une de Tibère, une des Flaviens. C'est avec Hadrien que les monnaies sont nombreuses, jusqu'à une monnaie d'Honorius (395-423). G. Paci présente la stèle de Symphora qui est une affranchie, dont l'inscription figure sous le n° 74 dans le volume *CIGIME* III, (à paraître courant 2014). Roberto Perna a rédigé une conclusion très remarquable, qui fait la synthèse de tous les apports de ce volume sur l'histoire de la vallée du Drino à l'époque hellénistique et au-delà. Il est certain que la reprise souhaitable des recherches archéologiques sur le site d'Antigoneia apportera des informations capitales sur l'organisation politique de la vallée du Drino, qui forme une entité remarquable, avec son centre politique, son territoire agricole et les forteresses qui en gardent les accès, tout comme le bassin de la Bistrica autour de Phoiniké qui constitue la deuxième partie de l'État des Chaones. L'ouvrage possède, en plus, une bibliographie très abondante et une illustration d'excellente qualité. S'il permet de mieux connaître Hadrianopolis-Justinianopolis, il va bien au-delà en éclairant toute la vallée du Drino, du sud au nord. Pierre CABANES

Gilles SAURON, *L'art romain des conquêtes aux guerres civiles*. Paris, Picard, 2013. 1 vol. 23,5 x 32 cm, 310 p., 276 fig. Prix : 90 €. ISBN 978-2-7084-0948-4.

Gilles SAURON, *Römische Kunst von der mittleren Republik bis Augustus*. Darmstadt-Mayence, Ph. von Zabern, 2013. 1 vol. 25 x 33 cm, 312 p., 276 fig. Prix : 79 €. ISBN 978-3-8053-4391-6.

Die hier anzuzeigende Publikation kann in der Tradition großer deutschsprachiger Reihen und Handbücher aus der zweiten Hälfte des letzten Jahrhunderts verstanden werden, die jeweils einen ganz unterschiedlichen Zugang zur Römischen Kunst eröffnen. Am Anfang ist H. Kähler, *Rom und seine Welt* (Bayerischer Schulbuchverlag München 1958/1960) zu nennen, ursprünglich konzipiert als Bildersammlung und Anschauungsmaterial mit dem Titel *Römisches Erbe* für die Oberstufe an humanistischen Gymnasien, erst später durch den separat hinzugefügten, flüssig geschriebenen Text zu einem „Lesebuch“ ergänzt. Diese sehr persönliche Bildauswahl und Betrachtungsweise römischer Denkmäler bleibt eine ausgezeichnete Einführung zum Verständnis Römischer Kunst. Es folgte der von Th. Kraus, dem damaligen Direktor des Deutschen Archäologischen Instituts in Rom, herausgegebene